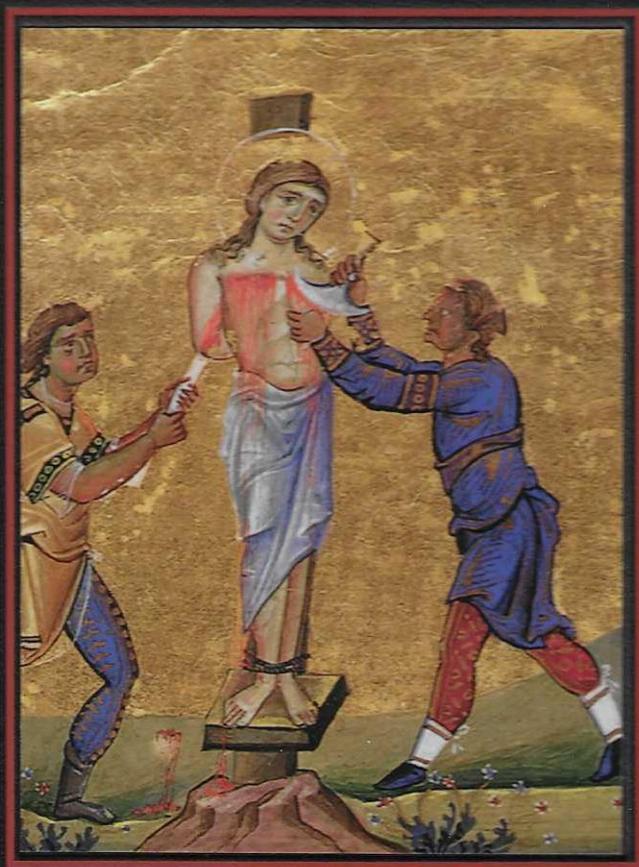


# SANT'AGATA

## IL RELIQUIARIO A BUSTO



*Nuovi contributi interdisciplinari*

## introduzione di Philippe George

TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE

*Deus, qui inter cetera potentie tuae  
miracula etiam in sexu fragili  
victoriam martyrii contulisti :  
concede propitius ; ut, qui beate  
Agathæ Virginis et Martyris tue  
natalitia colimus, per eius ad te  
exempla gradiamur*

Collecte

de la messe de sainte Agathe, 5 février

Agathe vient du grec «ΑΓΑΘΟΣ, *agathos*» qui signifie «bon» ou «brave». La bonté et la bravoure sont-elles des vertus à promouvoir ? D'un point de vue purement hagiographique, l'idéal de sainteté, diffusé par la légende d'Agathe, met en évidence deux qualités : celle du martyr chrétien et celle de la virginité, après vœu de chasteté.

Le culte de sainte Agathe traverse l'histoire et l'espace, de son épiscopat en Sicile, vers Naples, Capoue, Rome, Ravenne ... et remontant vers le Nord, avant d'aller bien plus loin : de la paroisse Sainte-Agathe de la Plaine des Palmistes (Ile de la Réunion) à la ville de Sainte-Agathe-des-Monts dans les Laurentides (Québec).

L'aspect liturgique paraît majeur dans le développement de la vénération envers Agathe. Les étapes du culte pourraient, de manière simplifiée et généralisée, être énumérées comme suit : un nom, puissant et symbolique, Agathe, répété en liturgie, une popularité immédiate, une passion racontée et vite mise en images, l'impact des textes et des images de l'horrible martyr, le martèlement liturgique et médiatique du drame, avec un modèle de sainteté, et enfin des reliques, la touche concrète pour répondre au besoin tangible inhérent à l'être humain. D'un point de vue

liturgique, la prière eucharistique et l'invocation d'Agathe dans le canon de la messe ne sont sans doute pas étrangers au succès de son culte. Litanies et martyrologes prirent le relais. Ses reliques, certaines un peu spectaculaires, vinrent à l'appui aussi. Enfin le culte populaire : son patronage des nourrices, des bijoutiers, des fondeurs de cloches, des villes de Catane et de Palerme... et, à notre époque en particulier, son invocation contre le cancer du sein. Les «Minne di sant'Agata» ou les «Minnuzzi», pâtisserie en forme de sein, sont appréciées à Catane, servies par paire : petits dômes de pâte fourrés de fromage frais, de fruits et de pistache, recouverts d'un glaçage blanc et surmontés d'une cerise confite.

La fête d'Agathe fait partie des cérémonies exceptionnelles de la Sicile, comme une sorte de fête nationale à Catane, où la foule s'amasse et se presse dans les rues au passage du char avec le buste, et de la procession. La définition que nous avons proposée du trésor d'église se vérifie parfaitement pour Catane : le trésor d'église devient la mémoire et la conscience historique et artistique d'une ville ou d'une région. Il en conserve les principaux vestiges, les reliques des saints, mais aussi une multitude d'objets des plus variés, précieuse collection à la fois spirituelle mais aussi matérielle, annonciatrice du musée, conservatoire privilégié de l'art. Le trésor de reliques est constructeur d'identité, du corps saint à la collection de reliques. Dans son traité rédigé vers 1100, l'abbé d'Echternach Thiofrid esquisse une typologie des reliques, une espèce de répertoire des formes des reliques (leur aspect extérieur) : en premier lieu les reliques corporelles, y compris les tombeaux dans lesquels les corps saints reposent, et les reliques représentatives qu'il appelle *appendicia* et répartit en «appendices positifs», objets utilisés par le saint de son vivant, liquides de tout genre..., et «appendices négatifs», instruments de martyre. La relique est un objet défini par rapport aux sens : c'est le substrat à travers lequel s'exerce la puissance divine qui opère des miracles. L'homme du Moyen Âge croit à la présence du saint à travers ses reliques et à la puissance qu'elles dégagent. Signes parfois tangibles,

l'incorruptibilité du corps et l'odeur de sainteté. Des corps saints entiers sont souvent à la base de la constitution des plus anciens trésors. À la charge apotropaïque et thaumaturgique des reliques, le reliquaire ajoute la vertu doctrinale des images. L'art vient en effet conforter le nouvel objet historique qu'est la relique, en l'entourant d'une explication visuelle compréhensible de tous, à des niveaux différents.

Où donc est le vrai trésor : la relique, l'or ou l'art ? La question est ancienne : elle relie passé et présent. Les caractéristiques dégagées sur l'utilisation et l'exploitation des reliques, toute leur histoire polymorphe, démontrent l'importance de ces objets sacrés, véritables médias de la fin de l'Antiquité tardive jusqu'à nous. Leur insertion au sein d'un trésor d'église leur assure la conservation indispensable, mais l'intérêt qu'ils suscitent n'est plus qu'un lointain écho du Moyen Âge chrétien. Dans certains cas pourtant, le tréfonds humain ressurgit et ressuscite la puissante attraction envers les plus minimes parcelles corporelles et l'attraction envers leurs revêtements, fussent-ils de valeur ou non, tous englobés dans cette sainteté si commode, germe de vie et espérance dans l'au-delà.

Le diocèse de Catane honore aussi scientifiquement sa sainte patronne. Un premier volume d'études a paru en 2010. Ce deuxième volume poursuit l'enquête. D'abord autour du buste : replacé dans l'ensemble des bustes-reliquaires au Moyen Âge (M. Tomasi), la politique bénéficiaire des papes d'Avignon en Sicile (L. Vallière) et le décor héraldique du buste de Catane (M. Pastoureau). Ensuite plusieurs études sur un manuscrit de la translation de la sainte à Catane (G. M. Millesoli), des sermons du XIII<sup>e</sup> siècle pour sa fête (S. Delmas), un manuscrit de sa Passion (G. Zito), la famille de Acuña (G. G. Mellusi), et la poursuite de l'iconographie d'Agathe par Frédéric Tixier, par ailleurs coordinateur du volume.

Un culte aussi multiforme et aussi répandu n'est pas fini d'être inventorié. Des reliques un peu partout mais plus spectaculaire encore une iconographie à l'échelon international.

Le buste d'Agathe (1376) est en bonne compagnie avec les bustes de saint Pierre et de saint Paul à Rome (1369), que l'on voit sur cette magnifique gravure de 1673 avant leur fonte en 1799 (*fig. 6, p. 28*), et celui, si surprenant de réalisme, de saint Donat de Cividale (1374 [*fig. 4, p. 29*]). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Dom Félibien nous montrait le buste de saint Denis de Paris (*fig. 11, p. 35*). De l'époque romane, les «majestés» impressionnaient déjà et la tendance anthropologique va s'accroître : que dire du buste-reliquaire de saint Lambert (*fig. 1*) de Liège (1512) !

L'iconographie médiévale s'accomplit aussi dans la peinture monumentale et dans la miniature, souvent pour accompagner la liturgie, mais, dès que la peinture de chevalet arrive, sainte Agathe reste un sujet traité. Que l'on pense par exemple à la peinture du Grand siècle, où le thème du martyr, si favorisé par la Contre-Réforme, s'exprime formidablement à travers la passion d'Agathe. Citons seulement les toiles de Francisco de Zurbarán (vers 1630, Musée Fabre, Montpellier), d'Andrea Vaccaro (vers 1635, Galerie Sarti), puis après, de Tiepolo (vers 1750, Gemäldegalerie, Berlin), de Mariano Rossi (vers 1786, Louvre), ... et tous les anonymes, sans compter les œuvres disparues : ainsi Le Caravage qui a peint le martyr de sainte Lucie (Syracuse) ne s'est-il pas exercé à celui d'Agathe ? C'est dire si l'étude interdisciplinaire du dossier de sainte Agathe a encore un bel avenir devant elle.



fig. 1  
*Buste-reliquaire de saint Lambert*  
Hans von Reutlingen  
Aix-la-Chapelle, avant 1512  
Liège  
Cathédrale, trésor